

[Text]

[Translation]

Mr. Weiler: The problem is that you can never predict what exotic pests from foreign countries are going to come to Canada, so it would be hard for us to list every pest in the world that we might be concerned about. The list would be endless. It would be a logistical impossibility. We do not know what pests are out there. We cannot say we want you to be on the look out for this, this and this. The list is endless.

Mr. Foster: Mr. Chairman, it seems to me we could have better wording to identify pests that are of significant danger to the Canadian horticulture industry or the Canadian agriculture industry. A pest is a pest. A mosquito is a pest and the blackflies of northern Ontario are pests.

It is a very vague statement and I suggest that the officials look at wording that makes it more precise, wording that could be introduced at report stage, perhaps. It seems very loose to me.

Mr. Stevenson (Durham): Mr. Chairman, we are aiming at the research community in Canada. We are dealing with a very small client group. If this section of the act or the old regulation were pointed out to that client group of administrators and the few companies and research institutions that are conducting research in plant protection, I do not see this as much of a problem. As one who has been involved in that area, I do not see where the problem lies. But making up a list is impossible.

• 0950

Mr. Cardiff: But in clause 5, if a person suspects something to be a pest, although it might not necessarily be a pest, there is an obligation to report that suspicion to the minister, with a specimen of that suspected pest.

Mr. Stevenson: So if you are in research, are doing something new and different, or are in one of those few client groups, you simply notify Agriculture Canada.

Mr. Cardiff: That is right.

Mr. Stevenson: I do not see any problem at all.

Clauses 5 and 6 agreed to

On clause 7—*Presentation for inspection*

Mr. Vanclief: We are again talking about ports of entry. When someone is bringing quantities of material into the country, can they bring them through any port of entry?

Ms Milne: There are 35 ports of entry that are now designated under the existing legislation. When individuals apply to import plant material into the country, part of the information that is required is the port of entry or the closest port of entry through which they will be bringing the plant material into the country.

Mr. Vanclief: Those may be all the points of entry that are reasonably possible, although I am not sure. Can a person apply in advance to bring material in through another point and obtain approval if it is—

Ms Milne: If there were a special circumstance, yes. The reason for designated ports of entry is that customs officials, agriculture officials, and inspection facilities are at those ports of entry. But, if it were a special circumstance, it could certainly be looked at on a case-by-case basis.

M. Weiler: L'ennui, c'est qu'on ne peut jamais prévoir quels parasites exotiques vont se retrouver au Canada. Nous aurions donc bien du mal à énumérer tous les parasites dangereux. La liste serait infinie. Ce serait humainement impossible. Nous ne savons pas quels parasites il y a. Il ne nous est pas possible d'inciter les gens à guetter l'apparition de tel ou tel parasite. La liste serait infinie.

M. Foster: Monsieur le président, il me semble que l'on pourrait trouver une meilleure formulation pour désigner les parasites qui menacent l'agriculture et l'horticulture canadiennes. Un parasite, c'est un parasite. Un cousin, c'est un parasite, une mouche noire, dans le nord de l'Ontario, aussi.

C'est bien vague, et je voudrais que les fonctionnaires trouvent un libellé plus précis, qui pourrait être adopté à l'étape du rapport, éventuellement. Ça me semble manquer beaucoup de rigueur.

M. Stevenson (Durham): Monsieur le président, cela vise les chercheurs canadiens. C'est un tout petit groupe. Il suffit de signaler cette disposition de la loi ou de l'ancien règlement aux dirigeants du petit nombre de compagnies et d'établissements de recherche sur les végétaux, et le tour serait joué. Moi qui ai travaillé dans ce domaine, je ne vois où est la difficulté. Mais établir une liste, ça, c'est une impossibilité.

M. Cardiff: Mais en vertu de l'article 5, celui qui pense, sans en être sûr, qu'il y a un parasite, est tenu d'en informer le ministre avec spécimen à l'appui.

M. Stevenson: C'est donc dire que si l'on fait de la recherche dans des domaines nouveaux ou si l'on fait partie du petit nombre de groupes clients, il suffit d'informer Agriculture Canada.

M. Cardiff: Précisément.

M. Stevenson: Je ne vois absolument aucune difficulté.

Les articles 5 et 6 sont adoptés

Article 7—*Interdiction*

M. Vanclief: Il est encore une fois ici question des points d'entrée. L'importation de matériel végétal peut-elle se faire par n'importe quel point d'entrée?

Mme Milne: Trente-cinq points d'entrée sont désignés en vertu de la loi actuelle. Les demandes d'importation doivent préciser le point d'entrée désigné que l'importateur compte utiliser.

M. Vanclief: Cela peut comprendre tous les points d'entrée possibles, même si je n'en suis pas sûr. Peut-on faire une demande à l'avance pour emprunter un point d'entrée non désigné?

Mme Milne: En cas de circonstance spéciale, oui. Si certains sont désignés, c'est parce qu'il y a sur place des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, des douanes ainsi que des installations d'inspection. Mais en cas de circonstance exceptionnelle, chaque demande sera étudiée individuellement.